

À Nadar

Lugano, 24 juin 1874.

Mon bien cher ami,

Je viens de recevoir la précieuse photographie que vous m'avez envoyée : je ne saurais vous dire combien je suis ému de votre bonne amitié. Pour moi qui vis plus avec les morts qu'avec les vivants, ce portrait est un des objets les plus chers, et c'est à vous que je le dois. D'ordinaire, quand je pense à Paris, cette ville qui s'est laissé vaincre deux fois, j'éprouve un sentiment de répulsion, mais si j'y revenais jamais, j'aurais du moins la joie d'aller vous serrer la main. Vous et tous ceux qui sont bons et forts, voilà la nation.

Je vous demande de me rappeler au souvenir de Mme Nadar et de votre vaillant Paul.

Votre ami,

ELISÉE RECLUS.

P.-S. — Suffoquée par les larmes, la pauvre mère vient me prier d'ajouter ses remerciements aux miens.

J'ai  
je vou  
voulu  
pas re  
certain  
semble  
nomb  
vées.

Je s  
n'en s  
mal ca  
trava  
cit de  
étais  
mais r  
de pag  
traver  
utiles  
saires